

# Lu pour vous

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **22 (1992)**

Heft 11

PDF erstellt am: **17.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.





Anne Françoise Praz  
**Entre morosité et nostalgie**  
**La Suisse de 1920 à 1929**  
 Editions Eiséle

Préfacée, comme chaque édition, par notre confrère Claude Torracinta, cette édition de la série «Mémoire du Siècle» apporte à nouveau d'intéressants volets de l'histoire du début de notre siècle. S'inscrivant parfaitement dans le contexte de l'actualité du moment, les différents volets de cet ouvrage rappellent, par exemple, que le 11 juin 1921 le Théâtre de Mézières présentait le roi David, c'était l'époque où un certain René Pochon mettait une annonce dans les quotidiens pour rechercher une personne intéressée à la construction d'un appareil hydraulique faisant office de parachute et présentant toute sécurité absolue... En février 1923, on apprend que la Conférence de Lausanne, réunissant la France, l'Italie, l'Angleterre, la Turquie et la Russie s'achève sans avoir conclu d'accord... C'est aussi l'époque où une certaine firme nommée «Frigidaire» mettait des annonces dans la presse en précisant qu'il s'agissait du froid par l'électricité. La fin de cet intéressant volume nous rappelle que, le 10 janvier 1929, un supplément illustré d'un quotidien de Bruxelles présentait une nouvelle bande dessinée: Tintin au pays des Soviets, que le 25 juin le nouveau hall principal de la nouvelle gare de Genève-Cornavin était accessible aux voyageurs et que, le 20 novembre de cette même année, s'ouvrait le nouveau pénitencier de Bochuz. Ce ne sont que quelques repères de cet étonnant ouvrage que chacun se doit de conserver dans sa bibliothèque aux côtés des autres volumes de la série, sortis ces dernières années.

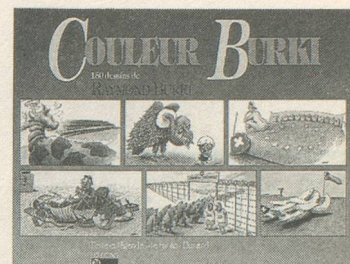
R.H.

Préface et légendes de Fabien Dunand  
**Couleur Burki**  
**Les meilleures caricatures**  
**de 1989 à 1992**  
 Editions 24 Heures

Ce que j'ai sous les yeux n'est ni un dessin ni une caricature, c'est un Burki, immédiatement reconnu, unanimement apprécié. Langue de pub? Allons donc! Tout le monde sauf lui, peut-être, en convient: c'est le meilleur crayon de presse, la meilleure griffe de ce coin de planète. Le nouvel album que vous avez dans les mains marque pourtant une étape dans l'évolution de cet objet d'humour parfaitement identifié. Discrète jusque-là, n'apparaissant qu'à l'occasion, lors des grands rendez-vous que se donnent les âmes et les saisons, à Noël, à Paques, au 1<sup>er</sup> Août, la couleur Burki est devenue familière, presque quotidienne depuis l'automne 1990, quand la quadrichromie s'est faite moins rare dans les encriers. 1989, 90, 91... Ce livre vous replonge dans ces années charnières, dans ce monde fou de changements et de bouleversements qui ne respectent rien ni personne, au moins en apparence. L'Europe à la recherche de la liberté à l'Est, de l'unité à l'Ouest, des écrivains (Arpad Göncz en Hongrie, Václav Havel en Tchécoslovaquie) accèdent au pouvoir dans leur pays comme en plein romantisme. Ceausescu finit aussi mal qu'il a vécu, les deux Allemagnes se retrouvent. C'est l'été en novembre. Au Chili, un civil succède à Pinochet, le Salvador et le Nicaragua s'apaisent. Même l'Afrique bouge. Le mur de l'apartheid s'effondre à son tour, les armes se taisent en Angola, et, du Gabon à l'Ethiopie, la foule s'en prend aux tyrannaux plus ou moins sanguinaires. De toutes ces secousses, dont l'épicentre se situe le plus souvent à Moscou, Burki retient surtout l'image d'une place Rouge libérée de tout défilé militaire le 1<sup>er</sup> Mai et le jour anniversaire de la Révolution d'octobre. «J'aimerais bien voir ça ici», dit-il, en irréductible non-violent.

Le film des événements reste pourtant fidèle au noir-blanc en de nombreuses occasions. Après le Printemps de Pékin, la Chine redevient brutalement l'Empire de l'injuste milieu. La montée de l'intégrisme musulman en Afrique du Nord, le retour de l'extrême-droite en Europe manifestent la profondeur du mécontentement populaire. Au lendemain de l'euphorie, les pays de l'Est découvrent le désenchantement. Les couvercles qui verrouillaient tout ont certes

Lu  
 pour vous



sauté comme des bouchons de champagne, mais bien tard: il ne reste plus rien pour faire bouillir la marmite. En Yougoslavie, ailleurs, on retourne au Moyen Age. Les seigneurs locaux étripent et s'embrochent, en consentant parfois à respecter la trêve de Dieu, pardon, de l'ONU. A peine enterrée la guerre froide, c'est la guerre chaude qui s'installe pour quelques mois au Moyen-Orient, contre Saddam Hussein. «On voulait faire une guerre propre, lance Burki. Mais associer la propreté à la notion de guerre, c'est ridicule. L'Irak a pu envahir le Koweït grâce à des armes fournies par les soins des différents pays de la coalition contre Bagdad. Les responsables, c'est nous.» Il pourrait ajouter dans ce registre qu'on a vu pour la première fois des armes «intelligentes» régler le sort de la bataille. Sans doute, les anciennes étaient-elles trop bêtes en tuant moins sûrement.

Au beau milieu de ces turbulences, la Suisse célèbre son 700<sup>e</sup> anniversaire. La fête annoncée, programmée, décrétee, ressemble à un pétard mouillé. Il lui manque un souffle comparable à celui de l'Exposition nationale de 1964 qui a marqué Burki comme tant d'autres: «J'avais quinze ans. Ça a été quelque chose. Avec le 700<sup>e</sup>, les gamins n'ont rien vu, leur souvenir sera nul.» L'ambiance souffre aussi des retombées de l'affaire Kopp et du scandale des fiches. Une aubaine pour le caricaturiste...